

«Je n'en suis pas à mon premier bouquin. Mais c'est le seul qui parle de moi.» Le Senlisien d'adoption, Thomas Schreiber, vient de sortir «J'ai choisi la France», aux éditions France Empire. «Ce ne sont pas mes mémoires. Je les réserve pour plus tard, précise celui qui n'avait encore que 81 ans. Le plus dur était de faire le mélange entre

niste se produit dans les bars du quartier latin à Paris. Il ne perd pas de vue son rêve d'écrire un jour dans les journaux et s'inscrit à Sciences Po dans une section réservée aux étrangers. Il commence sa carrière de journaliste en tant que correspondant pour un titre hongrois. Avant de devenir pigiste pour L'Express. Dix jours avant même le début de

page important, il retourne dans sa ville natale en tant qu'envoyé spécial. Et en plein conflit armé, un fusil d'un inconnu atterrit à ses pieds. «J'aurais pu le saisir et reprendre la lutte. Probablement pour peu de temps car je n'aurais pas fait long feu.» Le cœur hongrois laisse la place à la tête française. «J'ai décidé que mon devoir était de témoigner et

dans les plus grandes rédactions. Encore aujourd'hui, il est considéré comme l'un des meilleurs observateurs de la politique d'Europe centrale et orientale. Il signale encore au mois de novembre dernier des analyses sur les événements ukrainiens et à propos de la situation politique en Hongrie, où il venait même de participer à un colloque universitaire. En effet, bien

France. Mais elle n'aimait pas ce pays. Les seules choses qu'elle y appréciait, c'était le cognac et les parfums.» C'est l'une des anecdotes étonnantes racontées dans ce livre qui apparaît aujourd'hui comme son ultime récit biographique. Comme celle aussi du crachat de son beau-père au château de Versailles. «Estimant qu'il avait fait son devoir» après le traité de

THIERS-SUR-THÈVE

Didier Jeudon espère lancer les grandes réalisations du mandat dès cette année

Le petit village de Thiers-sur-Thève aime se distinguer à sa façon, presque de manière innocente et modeste mais suffisamment pour être remarqué. Plus importante commune de la communauté Cœur-Sud-Oise, le petit village et son bon millier d'habitants dépassé de quelques centaines est niché entre Pontarmé et l'autoroute A1. Plus active que ne le laisserait prévoir ce cloisonnement géographique, la commune ne désespère pas de faire valoir ses droits, notamment sur une déviation qui permettrait aux poids lourds allant au Ceram de ne plus traverser le centre du bourg.

Le 31 janvier, au soir, le maire Didier Jeudon a donc pris la parole d'une part pour remercier ses élus et ses administrés de lui avoir renouvelé sa confiance en mars 2014 pour un deuxième mandat, mais aussi pour rappeler aux élus intermédiaires présents que le village comptait sur eux. «Face à des situations fragilisées de plus en plus nombreuses,

une complémentarité entre tous les acteurs sociaux du territoire, qu'ils soient institutionnels ou associatifs, me paraît indispensable», met en avant le maire en citant en exemple sa propre commune qui perd environ 50 000 euros d'investissement avec les baisses de dotations de l'Etat.

Parallèlement, le maire n'a pas voulu paraître abattu et malgré un budget serré voit 2015 comme l'année des projets : mise en place de la vidéosurveillance, début des travaux de la remise aux normes de la salle municipale, création d'un city stade, éclairage public, aménagement de la cantine, projet sur la zone de l'ancienne scierie et à côté du Chemin d'en Haut.

DIDIER JEUDON
REMPLAÇANT DE JÉRÔME BASCHER
 L'autre nouvelle de la soirée a été l'annonce officielle de Didier Jeudon comme suppléant de Jérôme Bascher pour les départementales.



Sous le regard du conseiller général UMP Jérôme Bascher et de la conseillère régionale Manon Martin, Didier Jeudon en a appelé au soutien de toutes les instances pour la survie des communes.

Aurélien DEMAY et Joseph JOLY